



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LUI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

d'un *Traité des Sacremens*, & de plusieurs *Traités* de théologie, 3 vol. in-4°.

LUILLIER, (Jean) d'une famille ancienne de Paris, seigneur d'Orville & maître-des-comptes, fut élu prévôt des marchands en 1592. Il rendit de grands services à Henri IV, & obtint pour récompense une charge de président à la chambre-des-comptes, que le roi créa en sa faveur. — De la même famille étoit Jean LUILLIER, fils de l'avocat-général du parlement de Paris, qui fut recteur de l'université en 1447, docteur & professeur en théologie quelque tems après, puis évêque de Meaux en 1483. Il fut aussi confesseur de Louis XI, & ne contribua pas peu à terminer la guerre du *Bien Public*. Il mourut le 11 septembre 1500, âgé d'environ 75 ans.

LUILLIER, (Magdelene) fille du président Jean Luillier, fut mariée à Claude le Roux de Sainte-Beuve, conseiller au parlement de Paris. Ayant perdu son époux, elle oublia les vaines délices du siècle, dont les suites sont si ameres, & s'attacha à un bien plus solide & indépendant des événemens humains. Après avoir fondé à Paris le monastere des Religieuses Ursulines du fauxbourg S. Jacques, elle les édifia par ses vertus, & y mourut en odeur de sainteté l'an 1628.

LUINES, voyez ALBERT & LUYNES.

LUISINO, LUISINI ou LUISSINO, (François) célèbre humaniste d'Udine, dans le Frioul, recommandable par son amour pour la littérature, & par l'intégrité de sa vie, en-

Tome V.

seigna quelque tems les lettres grecques & latines à Reggio, & devint ensuite secrétaire du duc de Parme. Il mourut en 1568, à 45 ans. On a de lui : I. *Parergon Libri tres, in quibus, tam in Græcis quam in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur*. Cet ouvrage est inséré dans le tom. 3^e. du recueil de Jean Gruter, intitulé : *Lampas seu sax Artium, hoc est Thesaurus criticus*. II. Un Commentaire latin sur l'*Art Poétique* d'Horace, Venise, 1554, in-4°.

— Il ne faut pas le confondre avec Louis LUISINO (*Aloysius Luisinus*), natif d'Udine, qui vivoit dans le même tems, & a mis en vers hexamètres les *Aphorismes* d'Hippocrate, Venise, 1552, in-8°, & donné le *Recueil des Auteurs qui ont traité de la maladie vénérienne*, 2 vol. in-fol., imprimés à Venise, l'un en 1567, l'autre en 1599, dont Boerhaave a donné une nouvelle édition à Leyde, 1728, in-fol. On le connoît encore par son excellent traité *De Compescendis animi affectibus*, Bâle, 1562, in-8°, & Strasbourg, 1713.

LUITPRAND, roi des Lombards, succéda à son pere Ansprand en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec Charles Martel, soumit Thrasmond, duc de Spolete, & mourut en 743. C'étoit un prince pieux & zélé pour la Religion Catholique. Il acheta pour une somme considérable le corps de S. Augustin, qui avoit été transporté d'Afrique en Sardaigne, & le fit déposer à Pavie avec beaucoup de solennité & de magnificences.

LUITPRAND, LIUTPRAND ou LIUTOBRAND,

OO

diacre de Pavie, puis évêque de Crémone, fit deux voyages à Constantinople en qualité d'ambassadeur; l'un en 948, au nom de Bérenger II, roi d'Italie, avec qui il se brouilla à son retour; l'autre en 968, au nom de l'empereur Othon, auprès duquel il s'étoit retiré, après avoir été disgracié de Bérenger. Il fut l'interprete de cet empereur au concile de Rome de l'an 963. La meilleure édition des Œuvres de Luitprand est celle d'Anvers en 1640, in-fol., donnée par Jérôme de la Higuera & Laurent Ramiresius. Le style en est dur, serré & très-véhément. Il affecte de faire parade de grec, & de mêler des vers à sa prose. On y trouve une *Histoire de ses légations à Constantinople*, & une *Relation* en 6 livres de ce qui s'étoit passé en Europe de son tems. Le 6e. livre n'est pas entièrement de lui; le 6e. chapitre inclus le 11e. sont d'une main étrangere. *L'Histoire de sa légation auprès de Nicéphore Phocas*, l'an 968, avoit été publiée par Henri Canisius, Ingolstadt, l'an 1600. Ses récits ne sont pas toujours fideles; il est ou flatteur ou satyrique. Le livre des *Vies des Papes*, depuis S. Pierre jusqu'à Formose, & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne sont point de lui.

LULLE, (Raimond) surnommé *le Docteur illuminé*, né dans l'isle de Majorque en 1236, s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la philosophie des Arabes, de la chymie, de la médecine & de la rhéologie. Il alla ensuite annoncer les vérités de l'Évangile en Afrique, & fut affommé à coups de pierres en Mauritanie,

le 29 mars 1315, à 80 ans. Il est honoré comme martyr à Majorque, où son corps fut transporté. Il nous reste de lui un grand nombre de *Traité*s sur toutes les sciences, dans lesquels on remarque beaucoup d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. Quoiqu'il y ait encore aujourd'hui des gens qui prétendent qu'en falsifiant la clef de ces mystérieux écrits, on trouve des connoissances vraies & simples; il est certain que cette voie d'y parvenir est pénible & puérile, qu'elle suppose dans celui qui la trace, un esprit tortueux & faux, & fronde la première qualité de l'enseignement, qui est la clarté. On a donné à Mayence, en 1714, le catalogue des ouvrages de cet auteur, in-8°. On y trouve des *Traité*s sur la *Théologie*, la *Morale*, la *Médecine*, la *Chymie*, la *Physique*, le *Droit*, &c. : car les docteurs de ces siècles embrassoient toutes les sciences, quoiqu'ils n'en possédassent parfaitement aucune. Il n'est cependant pas certain que tous les ouvrages énoncés dans ce catalogue soient de lui; on peut croire que plusieurs auteurs, pour donner de la vogue à leurs ouvrages, les ont décorés de ce nom célèbre alors; & l'on peut croire encore que plusieurs ont été défigurés: par-là on concilie très-simplement & sans effort les idées contradictoires qui résultent des écrits de cet homme si fameux. On a en françois deux *Vies* de Raimond Lulle: l'une de M. Perroquet, Vendôme, 1667, in-8°; l'autre du P. Jean-Marie de Vernon, Paris, 1668, in-12. Jordanus Brunus a donné deux ouvrages